

Zeitschrift: Schweizer Schule
Herausgeber: Christlicher Lehrer- und Erzieherverein der Schweiz
Band: 27 (1940)
Heft: 12: La Suisse romande

Artikel: L'école de la montagne en Valais
Autor: Michelet, Marie-Léonie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-535552>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Etat lui laisse toute liberté, à la réserve, ici encore, qu'il peut contrôler la nationalité et la capacité du personnel enseignant.

Le personnel doit, de préférence, être de nationalité suisse.

Lausanne.

Maxime Reymond.

L'école de la montagne en Valais

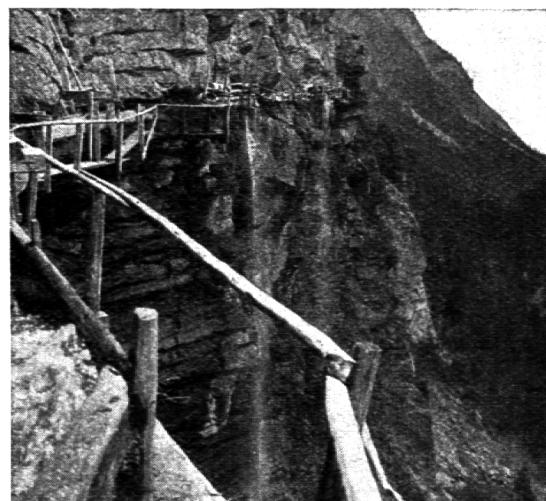
En contre-bas de la route, au milieu des vergers, une maison un peu plus grande que les autres, mais ayant ce même style du mazot valaisan : deux pièces superposées en poutres de beau mélèze rouge, qui regardent la vallée et que flanquent, côté montagne, deux « salles » en pierres solidement liées par le plâtre du vieux temps; c'est l'école du village.

Aux garçons, le rez-de-chaussée supérieur; les fillettes descendent par un étroit passage où s'accumulent en hiver les neiges et les eaux, puis, par quelques marches, elles accèdent à un corridor séparant le bûcher de la salle de classe.

A la chapelle voisine, la cloche a appelé, et de toutes les venelles s'amènent les marmots : petits garçons arborant des tricots outrageusement rouges et portant au dos tout leur bagage de livres dans une caisse dont ils font claquer le couvercle en marchant ; fillettes en costume du pays, robe ample et caraco, pauvres, et cependant très dignes, et tenant en main leur simple cabas, qui est d'étoffe travaillée par leur mère.

— . . . jour Mademoiselle. Ainsi saluent-elles la jeune-fille de la même commune, qui porte le même costume humble, et qui est l'institutrice du hameau. On va être avec elle sans façon, car elle est bonne; et pourtant on la respecte, car elle est un peu la maman de tout ce petit monde. Chacune redécouvre sa place ancienne sur le banc grossier taillé au couteau. On déplie les cartes géographiques ; les toiles d'araignées disparaissent. Par la fenêtre, un dernier regard vers l'automne merveilleux qui s'éteint — car c'est déjà novembre — et puis, ça y est. On est dans cette école comme si on ne l'avait jamais quittée. Les

six mois de bonne saison se sont envolés, ne laissant que le souvenir tonifiant du travail au grand air. Maintenant l'autre moitié de la vie commence, la partie recluse dans le recueillement intérieur de la classe et le silence des neiges qui vont venir.



Bisse (Wasserleitung) von Savièse.

Et voici, les grandes fredonnent une leçon nouvelle qui sera reprise demain sur un ton plus élevé ; cela deviendra dans quelques jours une puissante psalmodie. Les petites, elles, toutes blotties au dernier banc, sont timides et touchantes. Les aînées les pilotent fièrement, leur enseignent sur les tableaux les éléments du syllabaire, en un français pittoresque et savoureux.

Jusqu'à la neige tombée, les devoirs de classe vont subir quelques entorses. A peine sorties, les parents accaparent leurs enfants : ils ont besoin de leurs bras: derniers fruits à récolter, derniers repas aux brebis et aux chèvres dans les prés bientôt tondus, légumes tardifs à préserver de la neige.

L'institutrice avait compté sur les mois rigoureux pour un travail plus constant; elle s'était trompée. Il y a des absences. Il y a

celles qui n'ont pas pu venir parce que les chemins sont comblés ou verglacés ; celles qui sont malades ou qui soignent leur mère malade ; celles qui n'ont pas d'habit parce que leur mère doit réparer le seul qu'elles possédaient. D'autres sont venues malgré tout et la maîtresse n'a pas le courage de les interroger, parce qu'elle voit sur leur visage qu'elles sont mal alimentées, qu'elles ne trouvent pas en famille les conditions d'une applications sérieuse. Une d'elles apporte un cahier dont toutes les pages sont marquées d'un cercle brunâtre ; elle s'excuse ainsi : « Mon frère a posé le pot de café dessus ». Et l'institutrice oublie le méfait pour se souvenir tristement que le café est la boisson trop exclusive de ces enfants.

Noël est marqué d'une joie. Noël : non point une semaine, mais les strictes vacances des fêtes ; la marche dans la neige et la nuit vers Jésus qui est né ; l'institutrice accompagne ses enfants à l'église, après leur avoir enseigné la confession. Le lendemain, à l'école, un maigre sapin orné de pommes du pays suffit à l'allégresse de ce petit monde.

Mais pour que renaisse la vie et que s'épanouissent vraiment ces minois, il faut attendre le printemps, le mois d'avril, qui est, hélas, le dernier de l'année scolaire. Alors les enfants viennent par des sentiers fleuris, apportent de jolis bouquets dont elles ornent le pupitre de la maîtresse. On multiplie des fêtes faciles ; on joue à la « clef », aux « barres », à la « main chaude ». On organise de petites promenades sur les pentes, jusqu'aux régions élevées où la neige continue de fondre, formant des lacs encadrés de soldanelles. La venue de l'inspecteur défraye les attentions ; en son honneur on lave les bancs, on prépare un chant nouveau.

Mais une fois encore l'étude est plus ou moins sacrifiée aux travaux des champs ; il faut nettoyer les prairies, étendre le fumier, retourner la terre, toutes choses où le goût

des petits paysans se trouve mieux que dans les livres et les cahiers.

Dernier jour : les enfants se répandent dans les ruelles feuillues, leurs mains pleines d'images que l'institutrice leur a distribuées ; elle, les suivant du regard, les aime, à cause de la longue patience qu'elle a eue.

*

... Comment cette petite Valaisanne a-t-elle appris son orthographe et son calcul ? Comment les lettres que je reçois d'elle sont-elles si correctes, si jolies de style, si touchantes ? Malgré les apparences, on a beaucoup travaillé dans cette école de village.

Depuis le *b - a - ba* des tableaux jusqu'aux textes classiques, tout est répété par ces lèvres paysannes, tout est appris, souvent mieux que dans les villes. Mais les gens de la montagne ne le manifestent guère. De même que leur pantalon fait un pli, que leur cravate du dimanche est un peu de travers, la phrase dans leur bouche est lourde et maltraitée ; mais souvent ils écrivent très bien ; on capte dans leur devoirs des filets de la plus pure poésie.

Je crois que la pauvreté est la caractéristique de ces classes villageoises. Pauvreté des meubles, des livres, du costume, car les élèves ne s'habillent guère différemment l'hiver et l'été. Et justement à cause de cette pauvreté les esprits s'éveillent, suppléant par une générosité nécessaire à cet universel dénuement.

Les livres des programmes sont imposés, mais on s'en tient au strict nécessaire. Il n'y a pas ce luxe de la radio, des projections et du cinéma, dont sont gâtés les enfants de la ville, mais qui trop souvent flatte la paresse de leur mémoire. A la montagne, on a encore le culte du « par cœur ». Ce que les enfants répètent sans comprendre ne leur reste pas moins comme un viatique précieux, et les vieilles grand'mères récitent à leurs petits-enfants des passages du

catéchisme qui ont pris vie en elles plus intensément de jour en jour.

Les programmes de dessin, de chant et de gymnastique sont naturellement restreints ; et ce sont d'ailleurs choses que la vie des champs se charge d'enseigner. Mais on insiste sur le français, la correction du style, le calcul usuel, les quatre opérations et le système métrique ; surtout on a soin d'enseigner l'éducation, la manière de se tenir et de parler, qui n'enlève pas toujours la timidité paysanne, mais dont le résultat est une réserve à la fois sévère et digne comme cette vallée des montagnes.

Tout se tient dans ce haut pays : le petit berceau de bois dur, la lourde maison d'école en mélèze, puis la vie âpre des

champs et des chantiers. Mais là-dessous, un esprit et une âme, une intelligence, des joies, des souffrances : une humanité sans fard.

Une histoire pour finir. Je sais un homme riche qui, passant à la montagne et voyant, près d'un champ où travaillait une mère, un bébé qui dormait dans son berceau de planches, glissa un écu sous la tête de l'enfant, se faisant à lui-même cette réflexion : La maman croira que c'est une fée, et elle mérite de le croire...

Il faudrait une fée pour bien des écoles valaisannes : ne méritent-elles pas qu'il y en ait ?

Nendaz (Valais).

Marie-Léonie Michelet, institutrice.

Les catholiques et les écoles du canton de Neuchâtel

Les écoles du canton de Neuchâtel ne sont pas confessionnelles. La loi y admet au même titre tous les enfants, quelles que soient leurs convictions et l'enseignement qu'on y donne est neutre.

La presque totalité des enfants catholiques de notre canton suit les classes primaires officielles. Sauf à Neuchâtel, où existent des écoles catholiques pour les garçons et pour les filles, nos enfants reçoivent donc la même éducation, la même instruction que leurs camarades protestants.

Les trois localités de notre canton restées en majorité catholiques, Le Landeron, Crescier, Le Cerneux - Péquignot, n'ont pas d'autre école que l'école communale qui n'y est pas plus confessionnelle que celle des autres villes et villages neuchâtelois et il est avéré que les membres du corps enseignant et les élèves protestants y sont considérés et traités avec une déférence et une bienveillance qui témoignent de la cordialité et de la compréhension réciproques.

Disons d'emblée que nos enfants catholiques des autres localités sont en tous points sur pied d'égalité parfaite avec les

élèves de la religion majoritaire. Si, à l'issue de la classe, le jour où les pasteurs viennent donner leur leçon de religion dans les locaux scolaires, il ne s'établissait pas automatiquement un triage, — les élèves catholiques quittant la classe à l'arrivée du ministre, — rien ne les distinguerait en apparence. Le corps enseignant neuchâtelois se fait un point d'honneur de traiter les élèves avec équité, quelle que soit leur confession, et d'éviter tout ce qui pourrait blesser la conscience des uns et des autres.

L'étude de la Réformation et des guerres de religion, qui reste toujours un problème délicat à résoudre pour les maîtres des deux confessions, ne soulève plus d'incidents aigus comme ce fut parfois le cas avec d'autres générations. Cela tient certainement pour une grande part à la bonne volonté des maîtres qui s'efforcent en général de trouver des formules acceptables pour les uns et pour les autres ; cela tient aussi à la récente révision des manuels d'histoire qui ne contiennent plus l'énoncé de certains préjugés et de certains erreurs encore fréquents naguère.